

William Amor

Dans un monde où les déchets envahissent le paysage quotidien,
certains artistes choisissent de transformer la matière abandonnée en émotion.
William Amor fait partie de ces créateurs qui réinventent notre regard.

À la frontière entre l’art, la mode et l’engagement environnemental, son travail propose
une vision nouvelle du luxe : un luxe fondé non sur l’extraction ou la rareté,
mais sur la transformation.

Une sensibilité née de la matière abandonnée

L’univers de William Amor ne s’est pas construit dans les codes traditionnels de l’art ou de la haute couture. Son histoire commence au contact direct de la rue, des objets oubliés, des fragments rejetés. Très tôt, il développe une fascination pour le plastique, ce matériau omniprésent devenu symbole de notre société de consommation. La philosophie de l’artiste et de ses œuvres appelle à rompre avec les jugements de valeurs pour porter un autre regard. “*Le déchet est une notion inventée par l’homme ! Dans la nature, le déchet n’existe pas car tout est ressource.*” dit-il.
Son parcours personnel, marqué par des périodes de résilience et de reconstruction, façonne profondément sa démarche artistique. Là où beaucoup voient des déchets, lui perçoit des textures, des couleurs, des possibilités infinies. Cette capacité à révéler la beauté de l’insignifiant devient la signature même de son œuvre, “*la poésie de la métamorphose*”.

La naissance d’une écriture artistique unique

Au fil des années, William Amor développe une technique singulière qu’il compare à une forme de « broderie plastique ». Sacs usés, emballages, fragments industriels ou matières récupérées sont minutieusement travaillés jusqu’à devenir des fleurs délicates, des compositions végétales ou des installations monumentales.
La finesse des détails, les jeux de transparence et les volumes évoquent l’univers de la haute couture et de l’artisanat d’art. Pourtant, derrière cette esthétique précieuse, la matière première reste issue de la pollution urbaine. C’est précisément cette tension entre beauté et déchet qui donne toute sa force à son travail.

Une rencontre entre art, mémoire et mode

L’approche de William Amor séduit rapidement les univers du luxe et de la création contemporaine. Ses œuvres prennent place dans des scénographies, des vitrines et des collaborations artistiques où le geste esthétique dialogue avec une réflexion écologique. Plus qu’un simple recyclage, son travail interroge la valeur même des matériaux et notre manière de consommer. Il ouvre une autre voie : celle d’une création capable de réinventer l’existant plutôt que de produire toujours davantage.

Une écologie du regard

À travers ses créations, William Amor célèbre les beautés singulières du vivant : des plantes différentes, imparfaites, multiples, qui coexistent et grandissent ensemble. Observer leur évolution devient une manière de rompre avec les jugements de valeur et de réapprendre à regarder autrement.
Son œuvre ne cherche pas à culpabiliser, mais à provoquer une prise de conscience sensible.
La poésie précède le message. La beauté attire d’abord le regard avant de révéler l’origine des matériaux qui la composent.
Son art rappelle finalement qu’aucune matière n’est définitivement perdue et que tout peut retrouver du sens à travers le regard humain.
« *Ne rien considérer comme un déchet et penser que tout peut être rendu sublime et porteur de sens.* »

Une carte blanche en hommage à Claude Monet

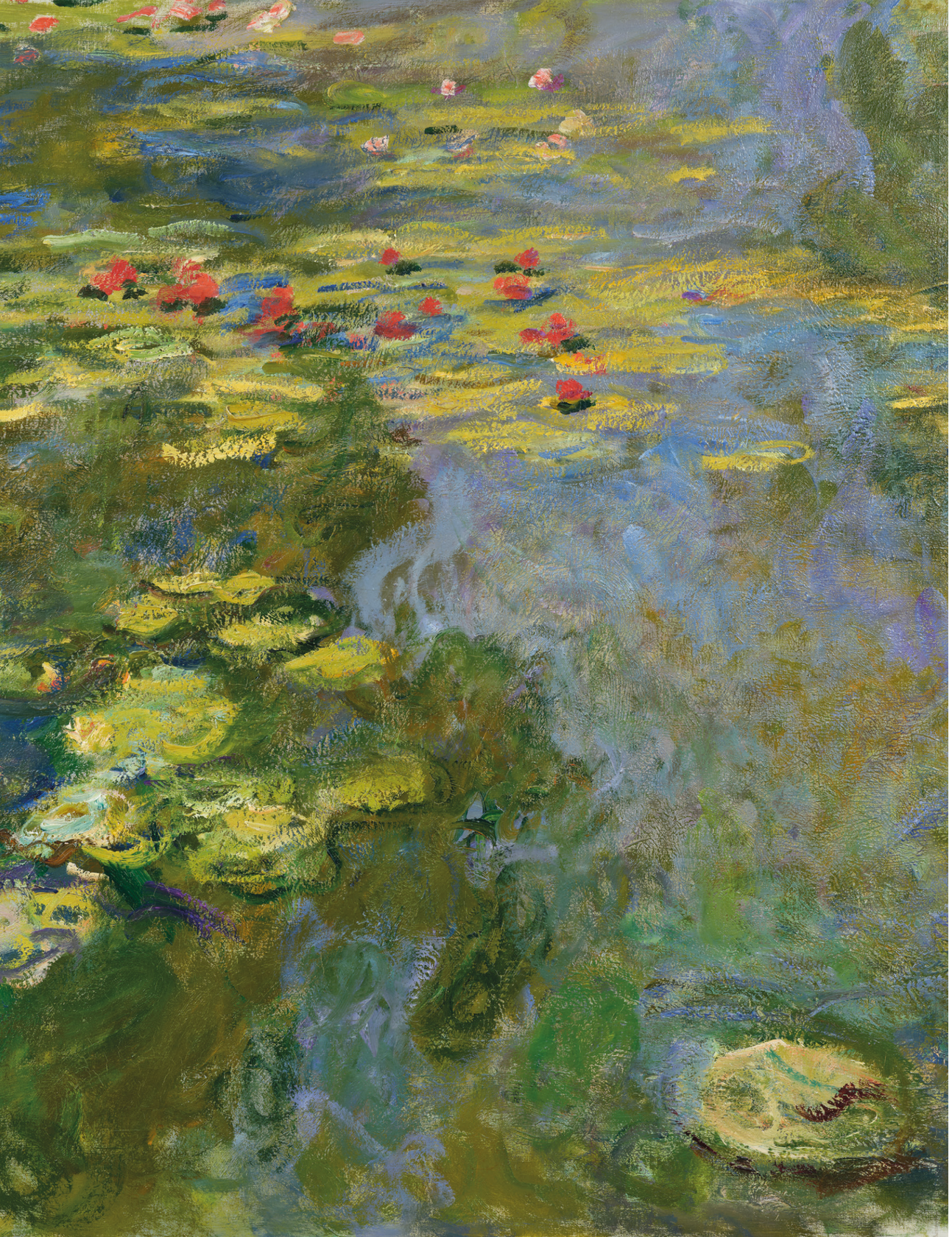
À Giverny, les fleurs furent pour Claude Monet une source d’inspiration inépuisable.
À l’occasion du centenaire de sa disparition, et sur invitation du Département de l’Eure, William Amor investit l’église où repose le peintre pour y faire entrer l’âme et les couleurs de son célèbre jardin.
Une installation en quatre tableaux, pensée au rythme des saisons, entre fleurs, lumière et matières réinventées.
Fidèle à son geste, l’artiste plasticien sublime des matières délaissées pour leur donner une nouvelle valeur. Un hommage à Monet où la nature devient matière, la matière devient création, et où la beauté se révèle parfois là où on ne l’attend pas.

Draft a rencontré l’artiste tout au long du processus de création de cette installation et vous invite à en découvrir ses intentions et sa genèse.



Ci-dessus. William Amor pour Balmain
Printemps-Été 2024 par Olivier Rousteing
© William Amor / Francesca Beltran

Page précédente (p.52) William Amor
Bouteilles à la mer
Beaugrenelle, 2022
© William Amor



Un hommage immersif à Claude Monet

par Carole Gaudefroy

À Giverny, les fleurs furent pour Claude Monet bien davantage qu'un sujet de peinture : elles furent un laboratoire de lumière, un langage vivant capable de traduire les saisons, les heures du jour et les mouvements de l'âme.

Pour rendre hommage à cet héritage, William Amor fait entrer dans l'Église Sainte Radegonde de Giverny les couleurs du jardin disparu derrière les murs de pierre. Là où Monet observait les métamorphoses du vivant, l'artiste contemporain révèle celles de la matière. Délaissés puis recueillis, sacs plastique, bouteilles et fragments de consommation sont transformés avec la patience d'un joaillier en pétales, corolles, feuillages et éclats de lumière.

Un siècle sépare Claude Monet et William Amor, mais une même conviction semble les réunir : la beauté ne se trouve pas dans les choses elles-mêmes, mais dans le regard que nous portons sur elles. Monet révélait les infinies variations de lumière d'un bassin, d'un ciel ou d'une fleur. William Amor révèle la poésie insoupçonnée de matières que notre époque considère comme sans valeur. Tous deux nous invitent à regarder le monde autrement.

À travers quatre installations correspondant aux saisons, William Amor compose un parcours sensible inspiré de l'univers du maître impressionniste. Les œuvres ne cherchent pas à reproduire les tableaux de Monet ; elles en prolongent l'esprit. Comme la touche impressionniste faisait vibrer la couleur pour saisir l'instant, ces fragments de matière recyclée se rassemblent pour faire naître une nouvelle poésie du regard.

Du printemps flamboyant des arches fleuries jusqu'à l'hiver méditatif des jardins d'eau, le visiteur est invité à parcourir un cycle où la nature, l'art et la mémoire se répondent. Une célébration de la beauté du vivant, mais aussi une invitation à considérer autrement ce que notre société juge ordinaire, inutile ou délaissé.

Car dans l'œuvre de William Amor, toute matière porte en elle la possibilité d'une renaissance.

LA NEF AUX ARCHES FLEURIES
PRINTEMPS

Les arches de roses des allées du jardin de Giverny,
un des éléments phares et caractéristiques du jardin de Claude Monet. Une inspiration pour le peintre !
Il en a fait le chemin principal qui mène à sa demeure.
Un foisonnement de couleurs où le visiteur est plongé sous une voûte de milliers de roses aux couleurs chatoyantes.
Un feu d'artifice envoûtant.

Les poutres de la nef de l'église se parent d'une foisonnance de roses messagères.
Des roses généreuses, de toutes tailles aux tonalités roses et rouges, couleurs d'amour et de passion.
Une des signatures de l'artiste : des fleurs en déchets sacs plastique récoltés par lui même dans les rues ou dans la nature, se métamorphosent en roses attrayantes et généreuses.
Des dizaines de variétés se mélangent les unes aux autres, des fleurs géantes aux plus petites et délicates ; les couleurs rose fuchsia au rouge passion ponctuées de rose poudré se mettent à l'unisson.
Le rendu de l'installation et les tombées de fleurs simulent les courbes des arches fleuries de Giverny.
Pour une plongée poétique et immersive en hommage à Monet, William Amor propose de créer 'une projection Mapping', une ambiance lumière, rappelant l'eau aux couleurs emblématiques et fondues de l'impressionniste : des nuances de bleus, mariées au violet parme avec un soupçon de reflets verts...

Un tableau ode au printemps.





Ci-dessus. Claude Monet (1840-1926)
L'Allée des rosiers, Giverny
1920-1922
Huile sur toile, 89 × 100 cm
Legs Michel Monet, 1966. Inv. 5089
Paris, musée Marmottan Monet
© musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB

Page précédente (p.54) Claude Monet (1840-1926)
Le Bassin aux nymphéas
1917-1919
Huile sur toile, 130 × 120 cm
Legs Michel Monet, 1966. Inv. 5165
Paris, musée Marmottan Monet
© musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB

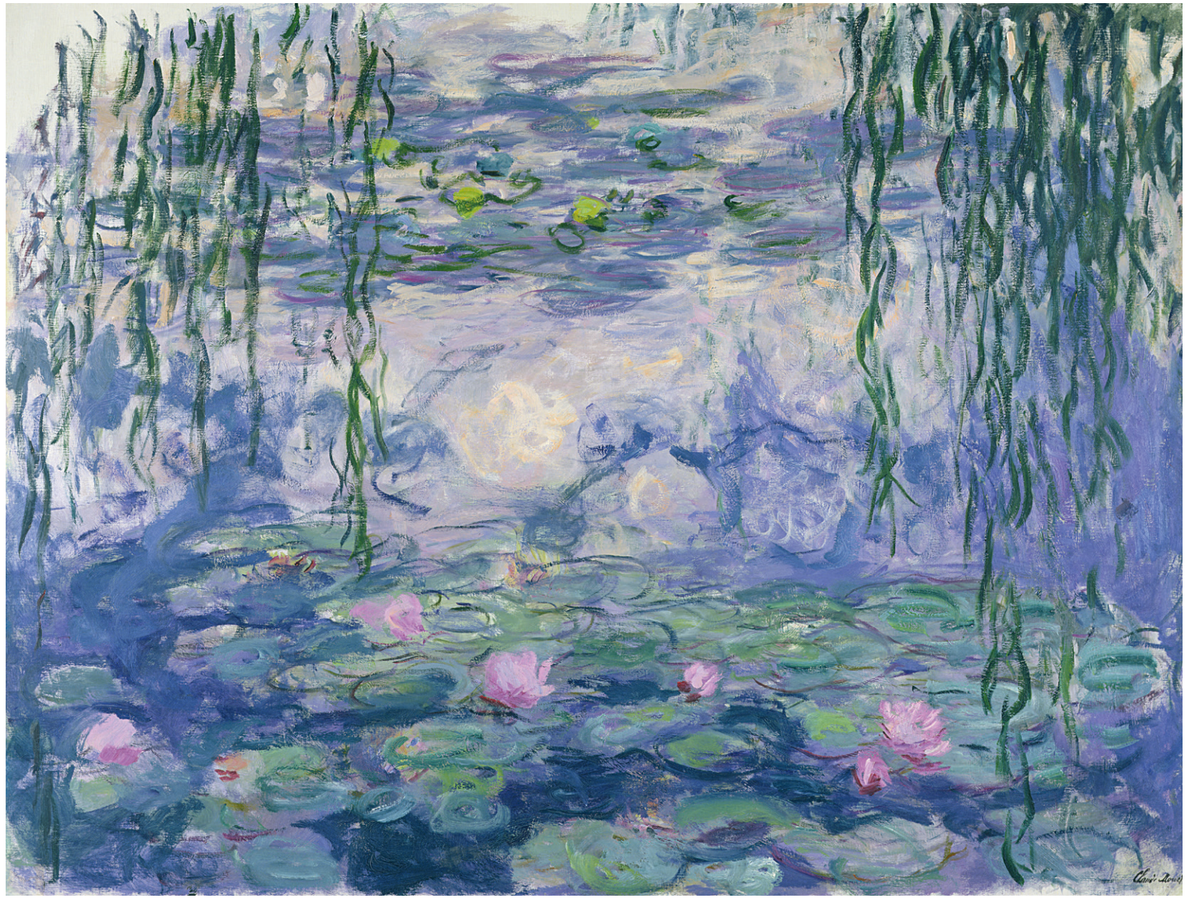


Ci-dessus. Esquisse d’intention. Vue nef, vers l’autel © William Amor
Ci-contre. L’arche en construction à l’atelier © photographie Laurie Manceau

LE BASSIN IMPRESSION DE NYMPHÉAS
ÉTÉ

Les Nymphéas, l'oeuvre emblématique de Claude Monet !
L'illustre peintre imagina et créa les jardins d'eau
à Giverny pour nourrir son inspiration et s'enivrer des couleurs
changeantes de ce théâtre naturel et onirique.
Les variations de lumière orchestrent les reflets,
les floraisons et la végétation ponctuent de couleurs
ce miroir d'eau où le bleu du ciel épouse les mille
et une couleurs de cette nature vibrante.

Les chutes et micro déchets de bouteilles plastique métamorphosés
dans les anciens projets de l'artiste, conservés comme des
trésors durant de nombreuses années, ressortent des boites
et se mettent poétiquement en scène comme médium artistique.
L'œuvre sera conçue comme un tableau mosaïque en relief.
Ces ornements messagers, ressemblant à des gemmes
aux éclats de couleurs lumineuses, deviennent un médium
d'expression artistique et s'assembleront à la manière
de l'impressionnisme.





Ci-dessus. Claude Monet (1840-1926)
Nymphéas
1916-1919
Huile sur toile, 150 × 197 cm
Legs Michel Monet, 1966. Inv. 5164
Paris, musée Marmottan Monet
© musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB
Page de gauche. Installation en cours de création à l'atelier © photographies Laurie Manceau



LA COUPOLE AU LUSTRE VÉGÉTAL VITRAIL
AUTOMNE

Pour le troisième chapitre, l'automne, William Amor s'inspire des vitraux de l'église de Giverny, qui font écho aux branches en cascades d'un saule pleureur et de la chromie d'un des tableaux de Nymphéas de Claude Monet.

William présente sous la voûte du transept un grand lustre chandelier aux lianes de pétales translucides rappelant les teintes des vitraux de l'église et le rendu pictural du style impressionniste.

Cette cascade onirique rappelle les branches de saule pleureur très présentes dans les oeuvres des Nymphéas.
Une structure légère en métal, rayonnée et circulaire d'un diamètre d'environ 160 cm, qui sera arrimée à environ 40 cm du centre de la voûte.
La tombée de pétales atteindra 4 mètres de longueur à son maximum, et s'arrêtera à une distance de 3 mètres au dessus du sol pour la plus grande.
L'éclairage du transept révélera la délicatesse des ornements virevoltant dans les airs.

« Des pétales translucides aux couleurs des vitraux de l'église, issus de déchets de bouteilles plastique, sublimés par William Amor. Chacun d'eux révélera un éclat coloré rappelant le rendu pictural du style impressionniste. »

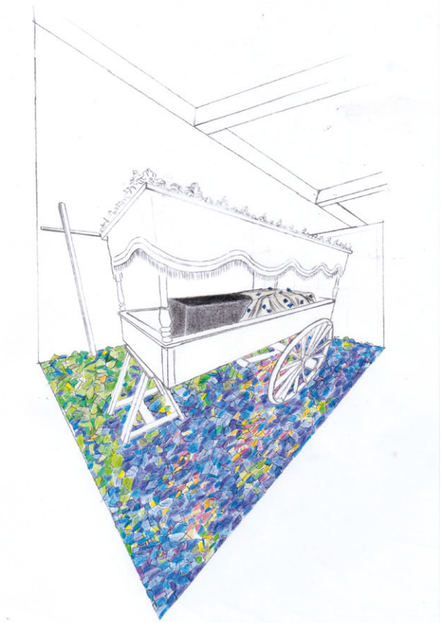


CÉRÉMONIE DANS LES JARDINS D’EAU
HIVER

Dernier chapitre de l’installation hommage.
Au sein de l’Église Sainte-Radegonde de Giverny où repose dorénavant le fondateur de l’impressionnisme, se trouve le corbillard qui a porté le cercueil de Claude Monet le jour de la cérémonie de ses funérailles. Lors de la visite de William Amor, un paroissien lui rappelle une citation de son ami fidèle, Georges Clemenceau, qui accompagna le maître de l’impressionniste jusqu’à son dernier souffle : «Pas de noir pour Monet, le noir ce n’est pas une couleur.» William Amor s’empare de cette phrase pour conclure son installation artistique comme l’hiver boucle la fin du cycle des 4 saisons. Pour le plasticien, un clin d’œil s’impose : si le noir n’est pas une couleur alors habillons cette pièce mémoire des couleurs de son jardin d’eau fétiche pour illustrer le dernier voyage du maître.

Un clin d’œil comme conclusion ! Sur le sol de la pièce où se trouve le corbillard de Monet, une toile blanche recouvrira le sol et sur celle-ci William Amor viendra dessiner, à la manière d’un peintre, une oeuvre abstraite rappelant les Nymphéas.

Celle-ci sera composée des chutes brutes des déchets glanés par l’artiste dont il s’est servi pour ses oeuvres issues de bouteilles plastique errantes : les déchets de ses déchets qu’il conserve depuis plus d’une dizaine d’années comme médium d’expression artistique.
Actuellement, au sein de l’église, le faux cercueil dans le corbillard de Monet est présenté recouvert d’un voile noir. William Amor entre en résonance avec l’élégance de Clemenceau cité plus haut et propose de couvrir en partie ce drap sombre d’un linge blanc qu’il aura brodé de quelques fleurs bleues rappelant l’Hortensia confectionné dans sa signature artistique. Pour cette mise en scène, le déchet est ennobli des couleurs créées par William Amor pour ses oeuvres précédentes, mais il reste brut : pas encore façonné à la manière d’un orfèvre comme il aime le faire dans sa démarche artistique pour amener à rompre avec le jugement de valeur.



Pour découvrir l’Installation de William Amor :
du 19 septembre au 5 décembre 2026
à l’église sainte Radegonde Giverny

